

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

24 NOVEMBRE 2004

Proposition de loi modifiant le Code des impôts sur les revenus 1992, en vue d'introduire le mécanisme fiscal dit de la «tante Agathe» au profit d'entrepreneurs débutants

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DES FINANCES ET
DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES
PAR M. **SCHOUPPE**

I. INTRODUCTION

La commission a examiné la présente proposition de loi en sa réunion du 24 novembre 2004.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2004-2005

24 NOVEMBER 2004

Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van inkomstenbelastingen 1992 met het oog op de invoering van een fiscale regeling, «tante-Agaathregeling» genaamd, ten voordele van beginnende ondernemers

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE FINANCIËN EN VOOR DE
ECONOMISCHE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **SCHOUPPE**

I. INLEIDING

De commissie heeft dit wetsvoorstel onderzocht tijdens haar vergadering van 24 november 2004.

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter: Jean-Marie Dedecker

A. Membres/Leden:

SP.A-SPIRIT Mimount Bousakla, Flor Koninckx, André Van Nieuwerkerke.
VLD Jean-Marie Dedecker, Margriet Hermans, Luc Willems.
PS Pierre Galand, Joëlle Kapompolé, Olga Zrihen.
MR Jihane Annane, Berni Collas, Marie-Hélène Crombérton.
CD&V Etienne Schouppe, Jan Steverlynck.
CDH Christian Brotcorne.
VLAAMS BELANG Frank Creyelman, Anke Van dermeersch.

B. Suppléants/Plaatsvervangers:

Jacinta De Roeck, Cristel Geerts, Bart Martens, Myriam Vanlerberghe.
Stéphanie Anseeuw, Stefaan Noreilde, Patrik Vankrunkelsven, Paul Wille.
Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Jean-François Istasse, Philippe Mahoux.
Jacques Brotchi, Alain Destexhe, Nathalie de T' Serclaes, François Roelants du Vivier.
Wouter Beke, Mia De Schamphelaere, Hugo Vandenberghe.
Francis Delpérée, Clotilde Nyssens.
Yves Buysse, Nele Jansegers, Wim Verreycken.

Voir:

Documents du Sénat:

3-653 - 2003/2004:

— N° 1: Proposition de loi de M. Thissen.

Zie:

Stukken van de Senaat:

3-653 - 2003/2004:

— Nr. 1: Wetsvoorstel van de heer Thissen.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. BROTCORNE

La proposition de loi vise à instaurer un mécanisme fiscal dit de la « tante Agathe » dans la mesure où il concerne la manière pour des proches d'un entrepreneur, et surtout d'un entrepreneur débutant, de pouvoir investir dans l'exploitation mise sur les rails, en bénéficiant d'une mesure fiscale.

Il est un fait que, lorsqu'un jeune entrepreneur veut créer son entreprise, et notamment une PME, il a des problèmes d'accès au financement notamment de la part des banques. Ainsi, le Conseil supérieur des Finances a constaté dans son rapport « La réforme de l'impôt des sociétés : le cadre, les enjeux et les scénarios possibles » que la structure d'actionariat et la taille réduite des PME ont des conséquences sur le coût d'accès au capital.

Tous les acteurs politiques dans ce pays ne cessent de souligner l'importance des PME parce que c'est indubitablement par là que le maillage industriel pourra le mieux se reconstituer. Or, il est assez paradoxal de tenir ce type de discours et de ne pas se préoccuper de cette difficulté d'accès au capital et/ou au financement avec pour conséquence que ces nouvelles activités économiques sont souvent à l'origine très largement sous-capitalisées.

Malheureusement, les banques sont peu enclines à accorder des prêts à ces entrepreneurs tout en sollicitant de plus en plus régulièrement une extension des garanties, sans tenir compte des nécessités propres à l'existence et à la viabilité d'une PME. Lorsqu'une personne veut démarrer une nouvelle activité, ce sont souvent à l'origine des capitaux personnels de cette personne, voire des capitaux de la famille proche, qui finalement viennent suppléer à cette difficulté d'accès aux crédits bancaires.

C'est à partir de ces observations que l'auteur de la proposition s'est interrogé sur la manière de susciter l'intérêt de la famille et des proches à investir dans un placement à tout le moins risqué, qui se trouve au carrefour de la rentabilité, de la solidarité et de la proximité avec les entrepreneurs débutants.

Il est vrai que si les banques, à un moment donné, par manque de garanties, refusent l'accès au crédit et que des proches de l'entrepreneur acceptent de pallier à ce défaut, ils prennent un risque.

Pour résoudre ce problème, les Pays-Bas ont introduit un mécanisme fiscal qualifié de « tante Agathe », qui a comme objectif de mobiliser l'épargne familiale au profit des entrepreneurs débutants en réduisant au maximum le risque encouru par celui qui accepte ainsi de prêter une part de son capital à une activité débutante.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE HEER BROTCORNE

Het wetsvoorstel strekt ertoe een fiscale regeling, de « tante Agaath-regeling » genaamd, in te voeren waarbij verwanten van een ondernemer en vooral van een beginnende ondernemer kunnen investeren in de beginnende onderneming en daarbij in aanmerking komen voor een fiscale gunstmaatregel.

Het staat vast dat een jonge ondernemer die een bedrijf wil oprichten, en in het bijzonder een KMO, moeilijk een krediet kan verkrijgen bij banken. Zo heeft de Hoge Raad van Financiën in zijn rapport over de hervorming van de vennootschapsbelasting vastgesteld dat de structuur van het aandeelhouderschap en de kleinschaligheid van de KMO's gevolgen hebben voor de kosten inzake de toegang tot kapitaal.

Al wie politieke verantwoordelijkheid draagt in dit land benadrukt voortdurend het belang van de KMO's omdat het industrieel weefsel zich ongetwijfeld het best kan ontwikkelen via de KMO's. Het is dus enigszins paradoxaal dergelijke verklaringen in de mond te nemen en zich verder niet bezig te houden met de problemen van jonge KMO's om kapitaal en/of financieringsbronnen te vinden, waardoor die jonge ondernemingen aanvankelijk gekenmerkt worden door onderkapitalisatie.

Jammer genoeg zijn de banken niet snel bereid om aan die ondernemers krediet te verschaffen, vragen zij steeds meer waarborgen zonder rekening te houden met de specifieke noden van een KMO die wil van start gaan en overleven. Iemand die met een nieuwe zaak start, beschikt vaak alleen maar over zijn persoonlijk kapitaal of over het kapitaal van vrienden en verwanten die uiteindelijk degenen zijn die het gebrek aan bankkredieten compenseren.

Op basis van die overwegingen heeft de indiener van dit voorstel onderzocht hoe de interesse van familie en verwanten kon worden gewekt om te investeren in een op zijn minst riskante belegging waarin rendabiliteit, solidariteit en verwantschap met de beginnende ondernemer samengaan.

Wanneer banken op een gegeven ogenblik weigeren kredieten te verstrekken omdat er onvoldoende waarborgen voorhanden zijn, zullen de verwanten van de ondernemer die dit euvel willen verhelpen, weliswaar een risico lopen.

Om dit probleem op te lossen werd in Nederland een fiscale regeling ingevoerd, de zogenaamde « tante Agaath-regeling » die ertoe strekt dat familie en verwanten hun spaargeld ter beschikking stellen van beginnende ondernemers waarbij het risico van dergelijke investeerders in een beginnende onderneming, zoveel mogelijk beperkt wordt.

La proposition vise à intégrer pour partie le mécanisme hollandais dans notre législation fiscale de manière à encourager fiscalement l'octroi de prêts à des entrepreneurs débutants. L'un des objectifs est d'exonérer du précompte mobilier le rendement du capital que l'on n'a pas conservé pour soi-même mais mis à la disposition d'un entrepreneur débutant. Il s'agit essentiellement des intérêts qu'aurait pu produire ce capital.

En second lieu, cette opération tend à permettre — dans l'hypothèse où il s'avérerait que ces capitaux prêtés ne peuvent être remboursés — de prendre fiscalement en compte les éventuelles pertes à concurrence d'un montant plafonné dans le chef du prêteur.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Steverlynck soutient pleinement la proposition de loi, parce qu'elle répond largement au sentiment justifié des dirigeants de PME d'avoir difficilement accès au crédit et, quand ils y ont accès, que le crédit est de plus en plus coûteux ou ne peut leur être accordé que moyennant des garanties tellement sévères qu'ils sont pratiquement obligés d'y renoncer.

Il déclare qu'il a déposé lui-même, en 2002, une proposition de loi (doc. Sénat n° 2-1254) dans laquelle il avait retenu la dénomination «prêt de tante Julie», parce qu'elle correspond mieux à la réalité belge.

Le problème de l'accès des PME au crédit bancaire a déjà conduit à la création d'un groupe de travail présidé par MM. Aimé Desimpel et Éric André. Une des propositions formulées par ce groupe de travail était de prévoir une espèce de «prêt de tante Agathe». Les groupes libéraux du Parlement ont affirmé, dès décembre 2001, qu'il fallait continuer à explorer cette piste.

La note de politique générale du ministère des Finances (doc. Chambre n° 51-1371/16) précise à la page 5 que l'on s'efforcera de trouver de «nouvelles possibilités permettant aux particuliers d'investir des capitaux dans des PME bénéficiant du taux réduit et entièrement détenues par des personnes physiques». Cela prouve que le gouvernement considère, lui aussi, qu'il faut s'engager dans la voie définie dans la proposition.

Le système proposé offre à l'entrepreneur l'avantage de pouvoir obtenir des prêts plus facilement auprès d'amis et de membres de sa famille qui croient en son projet. Cela lui permet aussi d'obtenir ce prêt à un taux inférieur au taux du marché, ce qui est d'ailleurs une des conditions pour pouvoir bénéficier de l'avantage fiscal en question. Le dispensateur d'un crédit bénéficie pour sa part de deux avantages.

Het voorstel strekt ertoe de Nederlandse regeling ten dele in onze fiscale wetgeving op te nemen teneinde het verstrekken van leningen aan beginnende ondernemers fiscaal aan te moedigen. Een van de doelstellingen daarbij is de opbrengst van het kapitaal dat men niet in eigen handen heeft gehouden maar ter beschikking heeft gesteld van een beginnende ondernemer, van roerende voorheffing vrij te stellen. Het gaat daarbij voornamelijk om de intresten van die lening.

In tweede instantie wordt ook bepaald dat wanneer de geleende kapitalen niet zouden kunnen worden terugbetaald door de ondernemer, die bedragen door de kredietverstrekker van de personenbelasting kunnen worden afgetrokken ten belope van een begrensd bedrag.

III. ALGEMENE BESPREKING

De heer Steverlynck steunt het wetsvoorstel ten volle vermits het grotendeels tegemoetkomt aan een terecht erkend aanvoelen bij KMO-leiders dat zij enerzijds moeilijk krediet kunnen bekomen en dat anderzijds het krediet duurder wordt of gepaard gaat met zo'n zware garantieverplichtingen dat het eigenlijk onhaalbaar wordt.

De heer Steverlynck heeft in 2002 zelf een wetsvoorstel (stuk Senaat nr. 2-1254) ingediend, waarbij hij voor de naam «tante Julia»-lening had geopteerd omdat die naam beter aansluit bij de Belgische realiteit.

Het probleem van toegang van KMO's tot het bankkrediet heeft eerder reeds geleid tot de oprichting van een werkgroep onder voorzitterschap van de heren Aimé Desimpel en Éric André. Één van de voorstellen van deze werkgroep hield ook het voorzien van een soort «tante Agaath»-lening in. De liberale fracties in het Parlement hebben in december 2001 reeds gesteld dat op deze piste moet worden verdergegaan.

De algemene beleidsnota voor het ministerie van Financiën (stuk K. nr. 51-1371/16) vermeldt op blz. 5 dat zal gezocht worden «naar nieuwe mogelijkheden voor particulieren om kapitaal te beleggen in KMO's die genieten van het verlaagd tarief en die volledig in handen zijn van natuurlijke personen». Dat bewijst dat ook de regering ervan uitgaat dat de hier voorgelegde piste moet worden gevolgd.

Het voorgestelde systeem biedt voordelen voor de ondernemer die daardoor gemakkelijker leningen kan bekomen bij vrienden en familieleden die geloven in zijn project. Hij kan die lening ook tegen een lager tarief dan tegen markttarief bekomen. Dat is immers een van de voorwaarden om deze fiscale gunstmaatregel te kunnen genieten. De kredietverstrekker van zijn kant geniet twee voordelen. Vooreerst dient hij geen

Il faut noter tout d'abord que les intérêts perçus dans le cadre de ce système ne sont pas soumis au précompte mobilier. Ensuite, si l'entrepreneur n'est pas en mesure de rembourser le prêt, le dispensateur du crédit peut récupérer, par la voie fiscale, une partie de la perte subie.

M. Collas partage la plupart des propos déjà tenus. Il est vrai que notre tissu économique s'appuie largement sur les PME et il faut reconnaître que ces PME souffrent souvent de problèmes de financement. La proposition de loi tente de répondre à ce problème.

Il existe toutefois déjà toute une série d'instruments, que ce soit les « invests » régionaux, les « Fonds Starters », les « Business Angels », etc. afin de répondre à ce besoin.

Mais il est vrai aussi que les banques se montrent de plus en plus réticentes face au financement des PME. Cette attitude s'explique notamment par le fait que les règles de « Bâle II » leur imposent des ratios de solvabilité beaucoup plus stricts. Par conséquent, les banques doivent pondérer beaucoup plus leurs risques qu'avant. Elles adaptent le prix de leur financement en conséquence.

Pour M. Collas, le problème majeur qui se pose au niveau des PME est le manque de fonds propres. Les PME ont davantage besoin de fonds propres et de prêts subordonnés que de prêts bancaires. Avant d'accorder un prêt, les banques regardent d'abord le ratio de solvabilité de la PME concernée. Il faut donc essayer de procurer aux PME du capital pur ou du capital subordonné afin de renforcer leur assise en matière de fonds propres.

Bien que la proposition paraisse intéressante, elle ne répond pas vraiment aux besoins les plus aigus des PME.

Sur la forme, le représentant du ministre des Finances confirme que la proposition de loi concerne les entrepreneurs débutants. Pour la définition d'entrepreneur débutant, la proposition fait référence à la loi du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante. Cela amène le ministre à se poser des questions sur la taille des entreprises visées. En effet, il s'agit là d'entreprises qui peuvent employer jusqu'à 50 travailleurs, qui peuvent atteindre un chiffre d'affaires jusqu'à 7 millions d'euros et un total au bilan de 5 millions d'euros. Par ailleurs, dans les dispositions existantes qui concernent les entrepreneurs débutants, il existe déjà des définitions d'entrepreneur débutant, notamment en matière de versements anticipés, par exemple, pour la dispense de versements anticipés en début d'activités.

Le ministre exprime une deuxième réserve sur la portée de la mesure puisque dans l'article 2, § 8, CIR 1992, proposé, on fait référence à l'article 23, § 1^{er}, 2^o, c'est-à-dire aux seuls profits. Cela implique qu'il

roerende voorheffing te betalen op de ontvangen interesten. Voorts, indien de ondernemer de lening niet zou kunnen terugbetalen, kan de kredietverstrekker een gedeelte van zijn verlies fiscaal recupereren.

De heer Collas deelt in grote mate de analyse van de voorgaande sprekers. Het is juist dat ons economisch weefsel vooral steunt op de KMO's en men moet erkennen dat die KMO's vaak te kampen hebben met financieringsproblemen. Het wetsvoorstel poogt dit probleem te verhelpen.

Nochtans bestaan er reeds tal van instrumenten zoals de gewestelijke « invests », het Startersfonds, de « Business Angels », enz. om die noden te lenigen.

Het is weliswaar zo dat de banken zich steeds terughoudender opstellen bij de financiering van KMO's. Die houding is onder meer te verklaren door het feit dat zij in het kader van de Bazel II-regeling steeds strengere solvabiliteitsratio's moeten hanteren. Bijgevolg moeten de banken veel meer dan vroeger de risico's afwegen. Zij passen dan ook de prijs van hun kredieten dienovereenkomstig aan.

Voor de heer Collas is het grootste probleem van de KMO's het gebrek aan eigen middelen. De KMO's hebben meer behoeften aan eigen middelen en achtergestelde leningen dan aan bankkredieten. Alvorens zij een lening toestaan onderzoeken de banken de solvabiliteitsratio van de betrokken KMO. Om de eigen middelen van de KMO te verhogen, moet gepoogd worden aan die KMO kapitaal of achtergestelde leningen te verstrekken.

Hoewel het voorstel interessant lijkt, beantwoordt het niet echt aan de meest prangende behoeften van de KMO's.

De vertegenwoordiger van de minister van Financiën bevestigt dat het wetsvoorstel formeel de beginnende ondernemers betreft. Voor de definitie van beginnend ondernemer verwijst het voorstel naar de wet van 10 februari 1998 tot bevordering van het zelfstandig ondernemerschap. Dit brengt de minister ertoe vragen te stellen over de omvang van de beoogde ondernemingen. Het gaat daarbij immers om ondernemingen die tot 50 werknemers kunnen tewerkstellen, die een omzet van 7 miljoen euro en een balanstotaal van 5 miljoen euro kunnen voorleggen. In de bestaande bepalingen over de beginnende ondernemers zijn evenwel reeds definities van beginnend ondernemer opgenomen onder meer met betrekking tot bijvoorbeeld de vrijstelling van voorafbetaling voor beginnende ondernemingen.

De minister maakt nog een tweede opmerking met betrekking tot de strekking van de maatregel aangezien in het voorgestelde artikel 2, § 8, WIB 1992, verwezen wordt naar artikel 23, § 1, 2^o, dat wil zeggen

s'agirait de professions libérales et non pas de commerçants ou de véritables entrepreneurs!

Sur le plan légistique, la proposition, dans son article 3, propose d'insérer un article 117 dans le CIR 1992. Or, le principe même d'une dépense devrait se retrouver à l'article 104 et les précisions sur cette déduction aux articles qui suivent, par exemple à l'article 117 que la proposition compte introduire.

La proposition de loi prévoit également une exonération de précompte mobilier, d'une part, et la possibilité de déduire les pertes qui seraient encourues par les prêteurs, d'autre part. Le ministre croit constater une discordance entre le montant de l'exonération de précompte mobilier (2 500 euros non indexés reviennent à quelque 3 000 euros) et celui d'une déduction de capital de 25 000 euros non indexés (qui reviennent à quelque 30 000 euros après indexation). Si l'on met ces deux termes en relation, cela voudrait dire que des taux élevés de 10% pourraient être pris en considération. Cela ne peut pas être le but poursuivi.

La remarque la plus importante du ministre est que la proposition transpose littéralement le système «tante Agathe» néerlandais au modèle belge. Toutefois, le contexte est différent. Dans le contexte belge, il existe déjà une série de dispositions soutenant la création de nouvelles entreprises. Le ministre a parlé de la dispense de versements anticipés, mais il y a également les «Fonds Starters». Au niveau régional aussi, il existe différentes formes d'aide à la création d'entreprises.

Par conséquent, la proposition de loi préconise une mesure qui vient se superposer et qui n'est pas vraiment intégrée dans le contexte belge existant.

Enfin, sur le plan budgétaire, l'administration a procédé à un calcul sur la base des hypothèses suivantes: nombre de créations d'entreprises oscillant aux alentours de 50 000 par an; taux d'intérêt de 3%. Suivant une hypothèse plus ou moins optimiste quant au nombre d'entreprises qui feraient appel au système, le coût budgétaire en termes de précompte mobilier a été estimé à une moins-value budgétaire comprise entre 0,5 et 3 millions d'euros. Mais compte tenu du nombre de faillites de jeunes entreprises dans les huit premières années d'activité, on arriverait aussi à une perte de base imposable qui varierait entre 61 et 304 millions d'euros. Cela veut dire, en prenant en compte un taux marginal moyen de 39%, une perte budgétaire comprise entre 25 et 120 millions d'euros (avant indexation).

Bref, telle que la proposition est formulée et dans le contexte légal et économique belge, le ministre n'est pas favorable à la mesure proposée.

alleen naar de baten. Dit impliceert dat het zou gaan om vrije beroepen en niet om handelaars of echte ondernemers!

Wetgevingstechnisch zij opgemerkt dat in artikel 3 van het voorstel wordt voorgesteld een artikel 117 in het WIB 1992 op te nemen. Het principe zelf van een aftrekbare besteding zou moeten terug te vinden zijn in artikel 104 en de nadere uitwerking van die aftrek in de artikelen die volgen, bijvoorbeeld in artikel 117 dat het voorstel wil invoegen.

Het wetsvoorstel voorziet eveneens in een vrijstelling van roerende voorheffing enerzijds en in de mogelijkheid om het eventuele verlies dat de kredietverstrekker lijdt, af te trekken anderzijds. De minister stelt een groot verschil vast tussen het bedrag dat van roerende voorheffing is vrijgesteld (2 500 euro vóór indexering, wat neerkomt op ongeveer 3 000 euro) en het bedrag van de lening die van het netto totaalinkomen kan worden afgetrokken, namelijk 25 000 euro vóór indexering (wat neerkomt op ongeveer 30 000 euro na indexering). Wanneer men die twee bedragen met elkaar in verband brengt, zou dat betekenen dat zeer hoge intresten van 10% kunnen worden in aanmerking genomen. Dat kan nooit de bedoeling zijn.

De belangrijkste opmerking van de minister is dat het voorstel de Nederlandse «Tante Agaath-regeling» letterlijk omzet in het Belgische model. De context is echter helemaal anders aangezien in België reeds een aantal maatregelen bestaan om de oprichting van nieuwe ondernemingen te steunen. De minister heeft het gehad over de vrijstelling van voorafbetaling, maar er is ook het «Startersfonds». Ook op regionaal niveau bestaan er verschillende vormen van hulp bij de oprichting van bedrijven.

Het wetsvoorstel voert dus een bijkomende maatregel in die niet echt geïntegreerd is in de bestaande Belgische context.

Op budgettair vlak ten slotte heeft de administratie berekeningen uitgevoerd op basis van de volgende veronderstellingen: aantal opgerichte bedrijven ongeveer 50 000 per jaar, intrestvoet 3%. Volgens een vrij optimistische hypothese over het aantal ondernemingen dat een beroep doet op het systeem wordt geschat dat de roerende voorheffing een vermindering in de begroting zal veroorzaken van 0,5 tot 3 miljoen euro. Met het aantal faillissementen van jonge ondernemingen in de eerste acht jaren na hun oprichting, gaat nog eens een verlies van belastbare grondslag tussen 61 en 304 miljoen gepaard. Met een gemiddeld marginaal tarief van 39% betekent dit een begrotingsverlies van 25 tot 120 miljoen euro (niet-geïndexeerd).

De minister is dus geen voorstander van de maatregel in de huidige formulering mede en gelet op de wettelijke en economische context in België.

M. Collas fait valoir qu'à propos des taux d'intérêts, les « Invests » régionaux sont obligés d'appliquer des taux de marché. Pour les entrepreneurs, l'avantage des « Invests » par rapport aux banques est qu'ils ne demandent pas de garanties. Si dans le système préconisé ici, on appliquait des taux inférieurs à ceux du marché, n'entrerait-on pas en conflit avec les règles européennes de la concurrence? Quel taux applique-t-on aux Pays-Bas?

M. Brotcorne répond que le taux à appliquer est le taux du marché.

Par rapport aux remarques du ministre, M. Brotcorne admet que le texte est perfectible. Il invite le ministre à amender la proposition.

Il est vrai que l'on peut trouver dans notre arsenal législatif plusieurs définitions d'entrepreneur débutant. Pour lui, la définition figurant dans la loi du 10 février 1998 à laquelle il est fait référence paraît la plus susceptible d'être retenue comme définition de PME. Elle n'empêche d'ailleurs pas non plus que l'on prenne en compte l'initiative que pourrait prendre un travailleur indépendant. M. Brotcorne pense que l'on a ainsi une large couverture des hypothèses de création d'activités économiques.

Il est vrai aussi qu'à première vue, il y a une discordance entre les 25 000 euros déductibles de l'ensemble des revenus nets et le maximum d'intérêts perçus exonérés de précompte mobilier de 2 500 euros. Il est évident que le montant ne peut pas être identique dans ces deux cas.

Quant au coût budgétaire possible, il est difficile de le définir aujourd'hui. Les chiffres avancés sont à prendre avec précaution. Il faut aussi tenir compte de rentrées supplémentaires. Au départ, les investissements supplémentaires sont générateurs d'activités économiques et donc de droits d'enregistrement, de TVA et de précomptes immobilier et professionnel. Il n'est pas sûr qu'en fin de compte l'on en arrive à une perte pour l'État.

En réponse à M. Collas, M. Brotcorne concède que la proposition de loi n'est pas de nature à révolutionner l'aide aux entreprises débutantes. Elle est complémentaire à ce qui existe déjà en matière d'accès au capital pour les indépendants et les PME. Avec cette particularité toutefois qu'elle favorise le recours à des capitaux de nature familiale qui seraient plus facilement mobilisables parce qu'il y aurait un encadrement fiscal permettant de limiter les pertes si besoin était. La proposition contient donc une incitation et représente une diversification de l'accès des indépendants et des PME au crédit.

M. Brotcorne fait remarquer que le précédent ministre wallon de l'Économie a trouvé ce système tout à fait intéressant et en a défendu l'idée.

De heer Collas merkt op dat de gewestelijke «invests» de intrestvoeten van de markt moeten toepassen. Voor ondernemers is het een voordeel dat de «invests» in tegenstelling tot de banken geen waarborgen vragen. Als in dit systeem intrestvoeten worden gehanteerd die lager liggen dan de markt, overtreedt men dan geen Europese concurrentieregels? Welke intrestvoet wordt in Nederland gehanteerd?

De heer Brotcorne antwoordt dat de intrestvoet van de markt wordt toegepast.

Naar aanleiding van de opmerkingen van de minister erkent hij dat de tekst nog voor verbetering vatbaar is en nodigt hij de minister uit het voorstel te amenderen.

In onze wetteksten staan inderdaad meerdere definities van de beginnende ondernemer. Volgens hem is de definitie in de wet van 10 februari 1998 waarnaar wordt verwezen, de meest bruikbare definitie voor een KMO. Bovendien kan zo ook rekening worden gehouden met het initiatief van een zelfstandige ondernemer. Volgens de heer Brotcorne wordt ook een hele reeks hypothesen over de oprichting van economische activiteiten gedekt.

Op het eerste gezicht is er inderdaad een discrepantie tussen de 25 000 euro die aftrekbaar is van de netto-inkomsten en het maximumbedrag aan intresten dat is vrijgesteld van roerende voorheffing, namelijk 2 500 euro. Natuurlijk kan het hier niet om dezelfde bedragen gaan.

De mogelijke budgettaire kosten zijn vandaag moeilijk te bepalen. De genoemde cijfers moeten met de nodige terughoudendheid worden bekeken. Er moet ook rekening worden gehouden met bijkomende inkomsten. In het begin brengen bijkomende investeringen economische activiteit mee en bijgevolg ook registratierechten, BTW en onroerende voorheffing en bedrijfsvoorheffing. Het is dus niet zeker dat de Staat uiteindelijk verlies zal leiden.

Als antwoord op de heer Collas geeft de heer Brotcorne toe dat het wetsvoorstel geenszins een revolutie inhoudt in de hulp aan beginnende ondernemingen. Het komt bovenop het reeds bestaande inzake toegang tot kapitaal voor zelfstandigen en KMO's. Het voorstel vergemakkelijkt natuurlijk wel de toegang tot familiekapitalen, die makkelijker ingezet kunnen worden aangezien de fiscale begeleiding eventuele verliezen beperkt. Het voorstel vormt dus een stimulan en zorgt voor een diversificatie van de toegang tot krediet voor zelfstandigen en KMO's.

De heer Brotcorne merkt op dat de vorige Waalse minister van Economie dit idee erg interessant vond en het heeft verdedigd.

Quant à l'autofinancement des PME que M. Collas semble juger plus important, M. Brotcorne fait une distinction entre cet autofinancement des PME d'une part, et le recours à des tiers, d'autre part. Son groupe a d'ailleurs déposé une autre proposition de loi visant à renforcer l'autofinancement.

Le commissaire estime que la commission dans son ensemble trouve importantes les initiatives économiques portées par les indépendants et les PME. Il pense que voter cette proposition de loi constitue une manière de conforter ce discours et de donner un signal fort. Les principaux intéressés et les organisations représentatives considèrent ce système comme intéressant s'il était introduit dans notre arsenal fiscal.

M. Steverlynck partage l'avis de M. Collas qui estime que le renforcement des fonds propres est l'élément le plus important. C'est pourquoi il propose d'axer le système proposé sur les prêts subordonnés. Il conviendrait d'adapter la proposition de loi en ce sens.

S'agissant de l'application de taux d'intérêts inférieurs aux taux commerciaux, l'orateur indique que la suggestion en question vient de lui. Il estime en effet que l'entrepreneur devrait aussi pouvoir bénéficier non seulement d'un accès au crédit plus facile, mais aussi de cet avantage supplémentaire. Aux Pays-Bas aussi, les «prêts de tante Agathe» sont assortis de taux d'intérêts inférieurs à la normale.

En ce qui concerne la disproportion apparente entre le montant maximum d'intérêts déductibles qui est proposé et le montant maximum déductible fiscalement en cas de non-remboursement du capital prêté, M. Steverlynck note que, si le montant prêté peut dépasser 25 000 euros, la perte déductible en cas de non-remboursement par l'emprunteur ne peut en tout cas pas dépasser 25 000 euros. Pour un prêt qui se monte, par exemple, à 100 000 euros, une somme de 2 500 euros perçue en guise d'intérêts correspond déjà beaucoup mieux au taux du marché qui est imposé par la proposition de loi.

Il est exact que d'autres formes d'aide existent et M. Steverlynck se réjouit de constater que d'autres niveaux de pouvoir ont également mis ce problème au rang de leurs préoccupations. Reste que les notes et rapports en tous genres qui ont été consacrés à la difficulté d'accès au crédit désignent très explicitement l'instrument proposé ici comme moyen de résoudre concrètement ce problème. On pourrait fort bien en faire une des nouvelles possibilités pour les particuliers d'investir des capitaux dans des PME qui sont évoquées dans la note de politique du ministre du 18 novembre 2004.

Au fait, à quelles nouvelles possibilités le ministre pense-t-il exactement ?

De heer Brotcorne maakt een onderscheid tussen de autofinanciering van KMO's — die de heer Collas belangrijker lijkt te vinden — en het beroep doen op derden. Zijn fractie heeft trouwens een ander wetsvoorstel ingediend, dat de autofinanciering moet versterken.

Het lid meent dat de commissie in haar geheel de economische initiatieven van de zelfstandigen en de KMO's belangrijk vindt. Volgens hem is het goedkeuren van dit wetsvoorstel een manier om deze stelling te staven en een sterk signaal te geven. De belanghebbenden en de representatieve organisaties zijn van oordeel dat dit systeem interessant kan zijn als het wordt ingevoerd in ons fiscaal systeem.

De heer Steverlynck staat achter het idee van de heer Collas dat vooral de versterking van het eigen vermogen belangrijk is. Vandaar stelt hij voor het hier voorgestelde systeem toe te spitsen op achtergestelde leningen. Het wetsvoorstel zou best in die zin worden aangepast.

Wat de toepassing van intrestvoeten lager dan de commerciële tarieven betreft, geeft spreker aan dat dat zijn eigen suggestie is. Hij is immers van oordeel dat de ondernemer ook dit extra voordeel zou moeten kunnen krijgen naast de gemakkelijkere toegang tot krediet. Ook in Nederland worden in de «tante Agaath»-leningen lagere dan normale rentevoeten toegepast.

Wat betreft de schijnbare wanverhouding tussen de voorgestelde limiet aan aftrekbare intresten enerzijds en het maximaal fiscaal aftrekbare verlies aan uitgeleend kapitaal anderzijds, wijst de heer Steverlynck erop dat de lening hoger kan zijn dan 25 000 euro. Alleen is het bij niet-terugbetaling door de ontlenaar aftrekbare verlies beperkt tot maximaal 25 000 euro. Als de lening bijvoorbeeld 100 000 euro bedraagt, dan komt een bedrag van 2 500 euro aan geïnde intresten al veel dichterbij de buurt van het door het wetsvoorstel opgelegde markttarief.

Het klopt dat er andere steunmaatregelen bestaan en de heer Steverlynck verheugt er zich over dat ook andere beleidsechelons met die problematiek begaan zijn. Dat doet evenwel niets af van het feit dat in de verschillende nota's en rapporten die gemaakt zijn rond de moeilijke toegang tot krediet heel uitdrukkelijk het hier voorgestelde instrument als een concrete oplossing naar voren werd geschoven. Dat kan gerust één van de nieuwe mogelijkheden voor particulieren worden om kapitaal te beleggen in KMO's waarover de minister het heeft in zijn beleidsnota van 18 november 2004.

Overigens, aan welke nieuwe mogelijkheden denkt de minister precies ?

Mme Kapompolé estime que la proposition de loi a au moins le mérite de soulever le problème du sous-financement récurrent des petites entreprises. Elle aimerait connaître les vues du gouvernement en la matière, surtout à la lumière de l'extrait de la note de politique générale auquel M. Steverlynck a fait allusion. Elle voudrait aussi savoir dans quelle mesure le contexte hollandais est différent du contexte belge.

Mme Zrihen rappelle que le représentant du ministre a remarqué qu'il faudrait inclure les commerçants et les PME dans le dispositif. Peut-être pourrait-il fournir d'autres informations.

Par rapport à la question de M. Collas sur la pratique éventuelle de taux inférieurs aux taux pratiqués sur le marché, il est clair que l'on ne peut développer des dispositifs de concurrence qui mettraient à mal d'autres systèmes d'investissement ou de soutien à d'autres types d'entreprises.

À propos du contexte différent entre les Pays-Bas et la Belgique, le représentant du ministre des Finances explique que la proposition de loi accorde au Roi trop de pouvoirs par rapport à ce que la loi elle-même devrait régler.

Aux Pays-Bas, il s'agit d'un « ministériële regeling » qui autorise des compétences très larges, relativement à un certain nombre de choses qui, en Belgique, doivent être réglées par la loi elle-même, ce qui n'est pas le cas dans la proposition. Par exemple, les fonds doivent être affectés à l'entreprise. Les fonds ne pourraient pas servir à rembourser un emprunt existant. Cela peut paraître évident, mais la proposition ne le prévoit pas explicitement. Le contexte néerlandais des autres aides à l'entreprise n'est certainement pas le même qu'en Belgique.

Par conséquent, plutôt qu'une proposition « complémentaire » comme la qualifie M. Brotcorne, le ministre estime qu'il s'agit d'une proposition « supplémentaire » qui ne s'harmonise pas bien avec les autres dispositions existant en Belgique.

On a évoqué la notion de profession libérale et l'extension aux autres entreprises. Le ministre part du principe que l'objectif est de faire bénéficier de la disposition l'ensemble des nouvelles entreprises et pas seulement les professions libérales.

M. Brotcorne affirme que le but de la proposition est bel et bien de viser toute entreprise et tout indépendant débutant.

Le représentant du ministre tient à attirer l'attention de la commission sur le risque. Il ne faut pas sous-estimer le coût budgétaire. Dans la mesure où il s'agit de prêts accordés par des proches,

Mevrouw Kapompolé meent dat het wetsvoorstel ten minste de verdienste heeft de blijvende onderfinanciering van kleine ondernemingen aan te kaarten. Zij wenst ter zake de mening van de regering te kennen, vooral in het licht van de algemene beleidsnota waarnaar de heer Steverlynck heeft verwezen. Zij wenst ook te vernemen hoezeer de Nederlandse context verschilt van de Belgische.

Mevrouw Zrihen wijst erop dat de vertegenwoordiger van de minister opmerkte dat de handelaars en KMO's moeten worden opgenomen in het dispositief en meent dat hij nog meer informatie zou kunnen verstrekken.

Met betrekking tot de vraag van de heer Collas over het eventueel hanteren van lagere intrestvoeten dan de markt, is het duidelijk dat er geen concurrentieregels kunnen worden ontwikkeld die andere investeringsmechanismen of andere soorten bedrijfssteun zouden ondermijnen.

Wat de verschillen tussen de Nederlandse en de Belgische context betreft, legt de vertegenwoordiger van de minister van Financiën uit dat het wetsvoorstel de Koning te veel bevoegdheden geeft terwijl de wet zelf sommige zaken zou moeten regelen.

In Nederland gaat het om een ministériële regeling waarin heel brede bevoegdheden zijn opgenomen die in België in de wet zelf moeten worden geregeld. Zo moeten de middelen gebruikt worden in het bedrijf. Zij mogen niet worden aangewend om een bestaande lening terug te betalen. Dat lijkt misschien evident, maar het voorstel regelt dit niet. De Nederlandse context van hulp aan bedrijven verschilt zeker van de Belgische.

In plaats van een « aanvullend » voorstel zoals de heer Brotcorne stelt, gaat het volgens de vertegenwoordiger van de minister om een « bijkomend » voorstel dat niet past in de reeds bestaande bepalingen in België.

De vrije beroepen en de uitbreiding van andere bedrijven zijn reeds aangehaald. De vertegenwoordiger van de minister vertrekt van de doelstelling dat alle nieuwe ondernemingen van de bepalingen moeten kunnen genieten en niet enkel de vrije beroepen.

De heer Brotcorne bevestigt dat het voorstel wel degelijk bedoeld is voor iedere beginnende onderneming en ondernemer.

De vertegenwoordiger van de minister wenst de commissie te wijzen op het risico. De budgettaire kost mag niet worden onderschat. Aangezien het gaat over leningen van verwanten, wordt de risicobeoordeling

l'évaluation du risque n'est pas faite avec le même sérieux que par des professionnels et souvent les prêts en question sont déjà refusés par le système bancaire traditionnel. Par conséquent, statistiquement parlant, le risque de faillite devrait être plus élevé.

Le représentant du ministre ajoute qu'il faudrait aussi éviter que le mécanisme soit utilisé abusivement pour déguiser des donations en prêts. Le cas échéant, il faudrait prévoir des barrières à ce niveau-là.

M. Brotcorne admet que l'analyse des risques sera moins approfondie que celle faite par des organismes bancaires, mais le système préconisé constitue aussi une manière d'utiliser un capital à des fins économiques et de solidarité sociale, plutôt que de le laisser dormir sur des comptes en banque. Il ne faut pas partir de l'idée que le système ne sera utilisé que pour des choses inconsidérées.

Le représentant du ministre veut seulement attirer l'attention pour qu'on ne sous-estime pas le risque.

Sur le rapport entre fonds propres et capitaux empruntés, l'idée du ministre serait de permettre — pour favoriser les capitaux propres — la déduction de ce qu'il appelle «l'intérêt notionnel». Il s'agit de pouvoir déduire fictivement l'équivalent de l'intérêt sur le capital apporté dans l'entreprise. Cela devrait permettre de mettre en concordance, d'une part, la déduction des intérêts lorsqu'il s'agit de capitaux empruntés et, d'autre part, le fait que l'on se prive d'un revenu lorsque l'on apporte le capital directement dans l'entreprise. Ce revenu serait un intérêt fictif qui devrait correspondre à l'intérêt à payer lorsque le capital est emprunté.

M. Steverlynck rappelle l'objectif du gouvernement de créer 200 000 nouveaux emplois. Il est indiqué, pour pouvoir l'atteindre, de prendre des mesures supplémentaires afin de stimuler l'entrepreneuriat. La piste examinée est connue depuis des années. Chaque fois que le ministre prend un mois de retard supplémentaire, il prive un plus grand nombre d'entreprises de toute chance d'extension et, partant, de toute possibilité de créer de l'emploi supplémentaire.

L'intervenant rappelle aussi qu'en Flandre, le SP.a et le VLD, qui font partie du gouvernement fédéral, ont déjà adopté un régime similaire en votant le «Akrimedesdecreet». Il s'attend dès lors à ce que ces partis votent en faveur de la proposition de loi à l'examen. En raison des attermolements du ministre responsable, le régime adopté en Flandre n'a toutefois pas encore été mis en application.

soms niet even ernstig uitgevoerd als door professionals, terwijl de leningen vaak zelfs al door het traditionele bankensysteem geweigerd zijn. Statistisch gezien is het risico op een faillissement dus veel hoger.

De vertegenwoordiger van de minister voegt eraan toe dat moet worden voorkomen dat het systeem wordt misbruikt om schenkingen te verdoezelen als leningen. In dat geval moeten daar ook begrenzungen worden ingebouwd.

De heer Brotcorne geeft toe dat de risicoanalyse minder diepgaand zal zijn dan die van de banken, maar het voorgestelde systeem vormt dan ook een manier om kapitaal te gebruiken voor economische doelstellingen en voor sociale solidariteit, in plaats van het te laten slapen op bankrekeningen. Men moet er toch niet van uitgaan dat het systeem enkel voor onbedoelde zaken zal worden gebruikt.

De vertegenwoordiger van de minister wenst er enkel de aandacht op te vestigen, zodat het risico niet wordt onderschat.

Inzake het verband tussen eigen middelen en geleend kapitaal zou de minister — om de eigen middelen te promoten — de aftrek mogelijk willen maken van de zogenaamde «notionele intrest». Het gaat dan om de mogelijkheid om fictief het equivalent van de intrest op het ingebrachte kapitaal te kunnen aftrekken. Dat zou het mogelijk moeten maken om de aftrek van intresten bij geleend kapitaal in overeenstemming te brengen met het feit dat men inkomsten misloopt als men het kapitaal rechtstreeks in de onderneming inbrengt. Dat inkomen zou een fictieve intrest zijn die moet overeenstemmen met de intrest die betaald moet worden als het kapitaal geleend wordt.

De heer Steverlynck herinnert aan de doelstelling van deze regering om 200 000 nieuwe jobs te creëren. In dat kader is het aangewezen om extra maatregelen te nemen om het ondernemerschap te stimuleren. De voorliggende piste ligt al jaren voor. Iedere maand uitstel vanwege de minister houdt in dat meer en meer bedrijven geen groeikansen krijgen en dus ook niet voor bijkomende tewerkstelling kunnen zorgen.

Spreker wijst er ook op dat de regeringspartijen SP.a en VLD op Vlaams niveau reeds een identieke regeling bij decreet hebben goedgekeurd, met name het «Akrimedesdecreet». Hij verwacht dan ook dat deze fracties het voorliggend wetsvoorstel gaan goedkeuren. Helaas is de maatregel in Vlaanderen nog niet aan uitvoering toe omdat de verantwoordelijke minister de zaak voor zich uitschuift.

IV. VOTES

L'article 1^{er} est rejeté par 6 voix contre 3 et une abstention, ce qui emporte le rejet de la proposition dans son ensemble.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

Le rapporteur,

Etienne SCHOUPPE.

Le président,

Jean-Marie DEDECKER.

IV. STEMMINGEN

Artikel 1 wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding, hetgeen de verwerping van het voorstel in zijn geheel inhoudt.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,

Etienne SCHOUPPE.

De voorzitter,

Jean-Marie DEDECKER.